

Présentation du mouvement des Baukünstler

D'après les textes du catalogue

Une provocation constructive - Architecture contemporaine au Vorarlberg

Éditions Ifa-VAI

Auteurs : Marie-Hélène Contal et Otto Kapfinger.

Isolée du reste de l'Autriche par la barrière de l'Arlberg mais riveraine du lac de Constance et de l'ouest européen, la région du Vorarlberg est aujourd'hui le lieu d'une architecture de recherche, conjuguant affirmation régionale et esthétique contemporaine, technologie et écologie, habitat et industrie.

Le mouvement prend corps au début des années 1980, alors que cette région alpine entame un cycle de croissance décisif. Un groupe d'architectes, les Baukünstler, rompt avec son Ordre professionnel qu'il juge trop conservateur. Ces jeunes

sécessionnistes souhaitent qu'une architecture moderne accompagne et même conduise le progrès culturel et social que l'essor économique de leur Land va permettre.

Le paradoxe du mouvement est qu'il veut résoudre les problèmes posés - urbanisation rapide, industrialisation du bâtiment - sans abandonner la culture et les savoirs de l'architecture traditionnelle du Vorarlberg : le bois et ses métiers, l'amour

de la maison, une urbanité de bourgs... Les Baukünstler adoptent très tôt les thèses

du développement durable et y trouvent les outils pour résoudre l'équation d'un modèle de développement alternatif, attentif à l'équilibre ville-nature.

Le résultat de ces recherches est une architecture contemporaine de grande qualité, fortement ancrée en même temps qu'ouverte à tous les apports de la modernité.

Si ce mouvement a évité la stérilité culturelle du néo-régionalisme ou, au contraire, de la banalisation, c'est que son véritable ressort n'était pas une affaire de style mais une réflexion dense sur l'organisation de la vie collective au tournant du nouveau siècle. Les Baukünstler ont travaillé sur les formes d'une démocratie renouvelée, décentralisée, en tournant la page de l'ère industrielle pour s'appuyer désormais

sur un projet écologique pragmatique et déjà très partagé. Sous cette impulsion, le Vorarlberg est devenu un des laboratoires européens du développement durable, avec ses projets-phares et une architecture quotidienne dont la qualité révèle

l'intégration des architectes aux mouvements et débats de leur société.

1 - La naissance de la "Bauschule Vorarlberg"

Vers 1980, un groupe d'architectes et de créateurs natifs du Vorarlberg commence à se faire connaître sur la scène internationale à travers diverses publications.

Il se désigne d'abord en tant que nouvelle Bauschule Vorarlberg - "école des constructeurs du Vorarlberg" - reprenant le nom des constructeurs d'églises baroques qui, natifs de cette province, avaient rayonné en Europe centrale au

cours du XVIIIe siècle.

Si elle reste dénommée ainsi à Vienne ou à Zurich, cette “nouvelle école d’architecture du Vorarlberg” est cependant plutôt un mouvement qu’une école : ses membres

se méfient du dogmatisme et n’ont pas voulu édicter une théorie, préférant construire et alimenter un débat interne, permanent mais fluide. Ils se réunissent de mois

en mois, pour échanger des expériences, se critiquer aussi car le mouvement n’est pas monolithique et abrite de fortes personnalités. Il rassemblait à l’origine un petit groupe d’architectes et ses premiers maîtres d’ouvrage, rejoints plus tard par des élus, des entreprises gagnées à ses idées. Il prolongeait l’action culturelle entamée dans

les années 1960 par un premier réseau d’artistes, professeurs, auteurs, musiciens... qui avaient secoué le morne provincialisme de l’après-guerre autrichien et cherché des alternatives de développement. Ces “alternatifs” avaient dépassé vite le cadre

culturel, allant soutenir les communautés néo-rurales qui s’installaient en montagne ou organisant la protestation contre l’installation d’une centrale nucléaire en Suisse, épisode décisif ici pour la diffusion des thèses du développement durable.

2 - Les précurseurs

Le pionnier du mouvement est incontestablement l’architecte Hans Purin. Personnalité complexe, ce maçon devenu architecte, grand lecteur de Bernard de Clairvaux, débute vers 1960 et reste aujourd’hui le “maître” reconnu de plusieurs générations d’architectes. Formé au collège technique de Bregenz, il part à l’Académie des arts plastiques de Vienne pour recevoir l’enseignement de Roland Rainer.

Revenu au Vorarlberg, il se lance dans la construction de petites maisons extrêmement économiques, à ossature bois, d’une concision toute japonaise, étudiées pour

permettre l’auto-construction. La cité Halde, construite en 1964 à Bludenz avec la participation active des futurs habitants, reste le modèle de cette nouvelle démarche, tournée vers une simplicité extrême, une économie des moyens et des règles communautaires qui veulent renouer avec les traditions de l’habitat rural du pays.

La-dite démarche fait vite école dans le Ländle (“la petite région”, ainsi qu’on dénomme le Vorarlberg en Autriche), du fait d’un premier groupe d’architectes qui se forment au contact de Purin et travaillent plutôt dans le Bregenzerwald.

- Jakob Albrecht, lui aussi étudiant de Rainer, réalise dès 1960, dans le Bregenzerwald des édifices en bois, maisons ou écoles, d’une grande simplicité.
- Le groupe C4 (Fohn/Pfanner/Sillaber/Wengler) construit de sobres et vastes complexes scolaires à Nüziders dès 1959, puis à Lustenau et à Nenzing. Max Fohn et Karl Sillaber ont étudié à Graz, les deux autres à Vienne, auprès de Rainer,

encore, et de Franz Schuster.

- Leopold Kaufmann développe des maisons-types en bois basées sur les techniques de l'entreprise familiale de charpente. Ses réalisations, une école à Reuthe et une église à Brand, attirent l'attention mais suscitent aussi la critique et même le rejet des élus et des pouvoirs publics. Dans le même esprit, Gunther Wratzfeld, proche de Rainer, œuvre dans la région de Bregenz.

- Rudolf Wäger enfin, charpentier, réalise en autodidacte des maisons en bois originales, fonctionnelles et étonnantes, à tout petit budget. Il travaille avec ses frères Siegfried et surtout Heinz, designer formé à l'école d'Ulm. Influencé par Otl Aicher

et Max Bill, il a réalisé dans le Walgau la cité de Ruhwiesen/Schlins, qui reprend le fil de la cité Halde de Purin. Ce complexe conçu en 1971 est construit en concertation avec les habitants, dont Wäger et sa famille. Cette construction en bois, posée sur

des murs porteurs en maçonnerie, entretient un rapport exemplaire avec le paysage et offre encore aujourd'hui un confort remarquable.

3 - La seconde génération – Les Baukünstler

Les tendances qui ont émergé à partir des années 1960 sont reprises et développées vers 1980 par une seconde génération. La plupart de ses membres ont reçu une

formation artistique à l'Académie pédagogique de Feldkirch auprès de Franz Bertel, galeriste, polémiste, figure de la contre-culture régionale, co-fondateur de la cité Halde... Marquée dans sa jeunesse par la crise de l'énergie de 1972, cette génération se révèle moins attachée à une construction soignée qu'à la recherche d'une nouvelle conception de la vie en société, par le choix d'une écologie intelligente, avec

le recours aux énergies alternatives et le développement de l'habitat communautaire.

Dietmar Eberle, Wolfgang Juen, Markus Koch et Norbert Mittersteiner, réunis en "coopérative", réalisent le groupe de maisons Im Fang à Höchst. Le projet, conçu pendant leurs études, est construit en 1979 avec et pour quelques jeunes amis.

Une ossature primaire en bois est levée par un charpentier puis les architectes et les futurs habitants réalisent eux-mêmes les aménagements intérieurs de leur unité. Les économies réalisées servent à financer des "pièces communautaires" et des aménagements personnalisés.

Un permis de construire simplifié

Le mouvement est aidé par les lois du Vorarlberg, très particulières en Autriche : les habitants peuvent dessiner une maison et obtenir un permis de construire sans recourir à un architecte. C'est pour cela qu'un autodidacte comme Wäger a pu réaliser plus de cinquante maisons entre 1960 et 1980, et que les jeunes architectes peuvent échapper au long "stage pratique" obligatoire en Autriche et construire dès la fin

de leurs études. Ainsi agissent, dès 1980, Roland Gnaiger, Walter Hozmüller, Bruno Spagolla, puis Hermann Kaufmann, Helmut Dietrich, Carlo Baumschlager,

Helmut Kuess et Wolfgang Ritsch, aujourd'hui figures de la scène autrichienne.

Des architectes "sauvages"

Cinq ans après le projet Im Fang, le nombre de lotissements communautaires ou de maisons auto-construites a beaucoup crû et révèle le succès que rencontrent

la nouvelle philosophie constructive et ses militants dans la région. La chambre fédérale des architectes s'émeut et attaque en justice ces architectes "sauvages" qui osent ne pas passer les durs examens de génie civil et ne cotisent pas ! Dans un élan "d'insoumission civile", 16 architectes créent alors l'"Association des architectes

du Vorarlberg", pour financer la défense des 3 plus menacés d'entre eux.

La "querelle de l'habilitation" est lancée et va se retourner en boomerang. Dans un Vorarlberg culturellement autonomiste et anti-bureaucratique, elle est largement commentée dans la presse, trouve une audience nationale - et contribue à rapprocher ces architectes de la société civile. Les "seize" se regroupent alors sous le nom, riche de sens, de Baukünstler ("celui qui possède l'art de construire"), terme qui désignait le métier d'architecte à l'âge classique.

Un conseil d'architectes indépendants

Dès 1985, en pleine querelle de l'habilitation, les Baukünstler, dont la réputation a déjà franchi les frontières, touchent les premiers dividendes de leur travail militant auprès des élus et des administrations du pays.

A Lustenau, troisième ville du Land, le maire crée un conseil d'architectes indépendants et y nomme Roland Gnaiger, Erich G. Steinmayr et Helmut Kuess, dont l'âge moyen est de 35 ans... Plusieurs communes nomment à la suite des comités d'urbanisme pour assurer la liaison entre les experts, les autorités politiques et la population.

Au début des années 1980, Helmut Feurstein, Gert Dünser et Günter Schwarz, responsables régionaux de l'aménagement du territoire, apportent au mouvement un soutien considérable. Les projets refusés par les communes sont re-présentés par eux devant l'office départemental, autorité supérieure... Ils sensibilisent les élus des cantons et des communes à la qualité architecturale et les aident à organiser des concours d'architecture pour leurs équipements.

Enfin, de 1985 à 1992, la chaîne de télévision régionale confie à Roland Gnaiger une émission hebdomadaire sur l'architecture et l'urbanisme du Land. Écologiste convaincu, théoricien, Gnaiger est aussi un redoutable débatteur et cette émission défraie

la chronique. Informatrice et critique, elle ne se prive pas d'être drôle, donne la parole à tous les acteurs et crée un débat public d'une qualité exceptionnelle.

Les Baukünstler, un mouvement officialisé

A partir de 1988/89, une véritable vague de concours d'architecture couvre le Vorarlberg pour la rénovation des équipements publics - écoles, centres communaux, casernes de pompiers, centres sportifs.... Tous sont gagnés par les jeunes architectes. Ces succès marquent un tournant décisif, qui permet à leurs auteurs de s'émanciper de la scène "alternative" et d'accéder à des projets de plus grande envergure. Baumschlager et Eberle remportent la construction de deux grandes écoles

à Bregenz; Dietrich et Untertrifaller l'extension du Palais du festival de Bregenz et Wolfgang Ritsch la réalisation de la caserne centrale de pompiers à Dornbirn. Mais pour construire la Kulturhaus de Bregenz (KUB), centre de culture contemporaine, architectes et décideurs choisissent en 1991 l'architecte suisse Peter Zumthor.

La décision, spectaculaire, mérite un commentaire. Pour ce bâtiment emblématique du nouveau Vorarlberg, les Baukünstler ont soutenu le choix d'un grand architecte étranger, attitude qui rappelle une certaine banalisation internationale des grands équipements et peut surprendre. C'est oublier que Zumthor est un "compagnon

de route" du mouvement des Baukünstler, dont il pousse ici le concept d'architecture minimale à son optimum, suscitant des débats passionnés. Pour cette raison, les Baukünstler considèrent aujourd'hui le KUB comme un jalon de leur propre histoire, un "stimulant" du débat. Edelbert Kôb, fondateur du KUB et maître d'ouvrage de Zumthor, avait été l'un des résidents-fondateurs de la cité Halde de Purin à Bludenz...

Maîtrise de l'énergie et respect de l'environnement

En 1989/90, la création de l'Institut de l'énergie par le gouvernement du Vorarlberg apporte une impulsion supplémentaire au dialogue entre architecture contemporaine et développement durable. Cet organisme doit assurer la promotion des constructions exemplaires en matière de maîtrise de l'énergie et de respect de l'environnement par un réseau de filiales qui apportent conseils et subventions aux constructeurs. L'Institut de l'énergie a lancé en 1998 le programme des passiv Häuser, maisons exploitant les énergies alternatives au maximum des situations. Ce programme forme aujourd'hui, après le radicalisme des origines initié par Purin et le temps des cités communautaires, la "nouvelle frontière" des architectes écologistes du Vorarlberg...

4 - Aujourd'hui

L'émergence depuis 1995 d'une troisième génération d'architectes témoigne du rayonnement et de la fécondité du mouvement. Elle reçoit les apports très contrastés - moins portés sur l'économie et la sobriété - de Hugo Dworzak, Arno Bereiter,

Roland Kôb ou dernièrement Philippe Lutz.

Parmi les jeunes architectes d'aujourd'hui, on doit citer aussi Cukrowicz/Nachbaur, Marte/Marte, Oskar Leo Kaufmann, Johannes Kaufmann (tous deux membres de la quatrième génération d'une grande famille de charpentiers et d'architectes), Daniel Sauter, Jesko Hutter, Marina Hämmerle etc.

Le magazine international de design Wallpaper écrivait en septembre 2000, en introduction à un dossier de dix pages : "Having scoured the globe we are unanimous

in our decision to name Vorarlberg as the most progressive part of the planet when it comes to new architecture".